

+

Méditation pour le temps de confinement

IV^{ème} dimanche de Pâques
Dimanche 3 mai 2020

Chers frères et sœurs,

« Je suis le bon Pasteur ». Dans l'évangile de ce dimanche, et celui de demain, lundi, nous entendons Jésus présenter cette image du Pasteur et de Son troupeau. A vrai dire, Il nous parle aujourd'hui d'avantage de la « porte » de la bergerie – une image que j'ai déjà évoquée et interprétée avec vous, dans la lumière de Pâques – l'expression du « bon Pasteur » arrivera plus précisément dans l'évangile de demain. Mais toute la liturgie de la messe de ce dimanche tourne autour de cette image, il est impossible de passer à côté. C'est bien le dimanche du « Bon Pasteur », qui d'une certaine manière se sublime dans le chant du psaume 22 : « Le Seigneur est mon berger ! »

Cette image du « bon Pasteur » nous permet d'entrer plus profondément dans la compréhension du Christ, de Sa mission. Elle exprime des dimensions essentielles quant à Son rapport à nous. Comme toute image, cependant, elle a des limites – elle peut même conduire à des erreurs d'interprétation. Il n'est pas forcément flatteur de se voir comparé à un mouton. C'est même souvent une image méprisante, que l'on utilise plutôt pour dénoncer un manque d'intelligence. Quand nous suivons facilement des mouvements de foule, sans mettre en œuvre notre esprit critique et notre discernement personnel, on nous compare de manière pertinente à ces moutons qui suivent le troupeau sans trop se poser de question.

Bien sûr, ce n'est pas cela que nous entendons, dans cette image. Le Seigneur ne nous considère pas comme des animaux sans intelligence. La meilleure preuve qu'il n'y a pas le moindre mépris dans cette image, c'est que Jésus Lui-même l'a assumée, pour Lui-même. C'est Lui, l'Agneau par excellence – Il est l'Agneau de Dieu. Dans sa première lettre, saint Pierre décrivait dimanche dernier le Christ comme cet Agneau sans défaut et sans tache, qui S'est laissé immoler pour réaliser notre Salut. Dans le passage de ce dimanche, il est revenu sur cette humilité et cette douceur du Christ, dans Sa Passion : « C'est pour vous que le Christ a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. »

Jésus S'est pleinement fondu dans cette image de l'Agneau de Dieu, conduit à l'abattoir. Pour entrer pleinement dans l'obéissance à Celui qui Le conduisait, Son Père, source de toute justice, Jésus a accepté l'autorité des hommes, même dans ce qu'elle impliquait de plus injuste – en l'occurrence, les autorités civiles et religieuses

qui régissaient Sa société. De cette acceptation, nous pouvons apprendre l'humilité, la docilité – en un mot : l'obéissance, comme forme la plus profonde de la confiance.

Il y a beaucoup de sources d'autorités ici-bas, certaines que nous acceptons volontiers, d'autres que nous subissons, quelques-unes que nous discutons. En tout cas, elles ont un impact sur la manière dont nous gouvernons notre vie. A travers elles, c'est finalement la Providence qui nous conduit, en nous permettant de reconnaître et d'obéir à la volonté de Dieu, que nous essayons de discerner dans la foi. L'enjeu ultime est justement perçu à ce niveau-là, dans la foi : il s'agit de reconnaître la voix de Dieu, pour nous laisser conduire par Lui. « Les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix », nous dit Jésus.

Cette voix de Dieu qui nous rejoint au travers de médiations humaines, c'est aussi ce dont témoignait saint Pierre dans la première lecture : « La promesse est pour vous, » disait Pierre, « pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Dieu appelle les hommes et les conduit : et le souci que manifestent Pierre et les Apôtres est de permettre à toutes ces brebis du troupeau d'entendre la parole de leur Berger, pour que Dieu Se manifeste pleinement comme le Pasteur de Son Peuple.

Le Bon Pasteur, l'unique Berger, c'est le Christ. Il a mérité la confiance qu'on Lui porte, Il est le canal légitime de l'autorité divine qui nous conduit, car Il a donné Sa vie par amour pour le troupeau. L'Agneau immolé a ouvert un chemin pour toutes les brebis : en tant que Pasteur, Il nous conduit avec force et douceur à Sa suite. J'aime beaucoup l'oraison de ce dimanche, qui exprime ce lien intime, cette communion de destinée entre Jésus et nous : « *Dieu éternel et tout puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.* »

Le Bon Pasteur, l'unique Berger, c'est le Christ. Invisible à nos yeux de chair depuis Son Ascension, Il Se rend d'une certaine manière présent au travers du ministère des Apôtres. Cela fait partie des grâces liées à l'ordination : les Apôtres sont configurés à Jésus-Pasteur ; par Son autorité, ils mettent en œuvre la charge de gouverner, de diriger Son troupeau, pour que celui-ci parvienne là où Dieu veut le conduire. Cette charge est finalement une grâce donnée pour le bien de toute l'Église, ce n'est en aucun cas un honneur ou une dignité qui mettrait le pasteur à part du reste de l'Église. On se rappelle de la belle formule de saint Augustin : « *Avec vous, je suis chrétien ; pour vous, je suis évêque.* » Tous, nous sommes des brebis du grand troupeau, sous la conduite du Christ ; certains sont pasteurs, missionnés par le Christ pour discerner le chemin, et servir d'instrument à Son autorité : mais ce service ne les sépare pas du troupeau, ils restent bien les brebis du Seigneur.

Nous savons bien combien la question se pose, tellement naturellement, du lien entre l'autorité et le pouvoir. Le Christ nous montre l'idéal, Lui qui a toute autorité, et qui pourtant nous conduit dans un respect total de notre liberté. Il ne fait pas sentir Son pouvoir, sinon dans la mesure où nous Lui permettons d'agir dans notre vie,

quand nous Lui permettons de nous transformer. C'est librement que nous répondons à Son appel, librement que nous reconnaissons Sa parole d'autorité qui nous indique le chemin du bien. Pour les pasteurs de l'Église, le pouvoir temporel a longtemps accompagné le service de l'autorité – conduisant à des travers, à des abus. La soif du pouvoir, la jouissance dans l'exercice du pouvoir ont perverti plus d'un homme, au long de l'histoire – mais cela ne doit pas discréditer la valeur de cette autorité, que le Christ a mystérieusement déléguée à des hommes. Au contraire, cela peut nous encourager à prier pour que nos prêtres soient toujours plus humbles à l'égard de leur autorité, pour que leur voix soit toujours davantage porteuse de la seule Parole de Dieu, dans un sincère oubli de tout ce qui peut relever de l'ambition ou des convoitises simplement naturelles.

A la suite de Jésus, tous les pasteurs de l'Église ont également la mission de faire sentir et d'exprimer un autre aspect du lien entre le Seigneur et Son Peuple – c'est le lien de paternité. Certains n'aiment pas appeler les prêtres 'père', arguant de ce passage de l'évangile de saint Matthieu où Jésus dit : « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. » (23,9) C'est là une bien étrange interprétation de ces paroles. Car si Jésus dit qu'il ne faut donner à *personne* le nom de père, est-ce qu'Il entend interdire aux enfants de donner ce nom à leur géniteur ? Est-ce qu'on n'aurait même plus le droit d'appeler 'papa', celui qui nous a donné la vie ? Bien sûr que non, cela est simplement absurde. C'est pourtant ce qui découlerait d'une approche tout à fait littérale de ce passage. Jésus n'interdit pas d'appeler notre papa 'père' ; et pour la même raison, Il n'interdit pas d'user de ce nom de 'père' pour désigner ceux qui nous permettent d'incarner le lien de paternité de Dieu.

Ce que Jésus souligne, précisément, c'est la dimension sacrée de ce terme, qui ne doit pas être utilisé comme un simple titre honorifique. C'est le regard de la foi, qui nous permet d'appeler 'père' un homme qui, par la grâce de l'ordination, prend souci de notre vie d'enfant de Dieu, qui nous accompagne et nous nourrit pour notre plus grand épanouissement spirituel. Au contraire des titres et des honneurs, donner à un prêtre le nom de 'père', c'est poser sur lui le regard de foi qui lui permettra de s'effacer totalement derrière cette paternité de Dieu.

En ce dimanche du « bon Pasteur », nous prions traditionnellement avec toute l'Église pour les vocations sacerdotales et religieuses. D'une manière toute spéciale, demandons au Seigneur des pasteurs, ces prêtres dont nous avons besoin pour nous conduire sur le chemin de la vie éternelle, pour nous instruire dans la foi, pour nous sanctifier par les sacrements. Des pasteurs qui incarnent aujourd'hui le grand désir du Cœur de Jésus, qu'Il a exprimé à la fin de l'évangile de ce dimanche : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Avec toute l'Église, rendons grâce pour ce ministère ordonné que Jésus a institué, et qui nous permet, d'une manière ou d'une autre, de nous sentir rejoints par le Christ, chacun, précisément dans son histoire. Que ce soit au travers d'une

célébration, d'une confession, d'une discussion, d'une interpellation – ou même par un simple regard, au détour d'une rue, lorsque nous croisons un prêtre, nous pouvons sentir que notre berger, le Christ, notre Pasteur éternel n'est pas si loin : Il est tout près de nous, rempli du désir de nous conduire, et de nous donner la vie, la vraie vie. Saint Pierre nous disait : souvenez-vous que « vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. » Il est là, tout près de nous, Celui qui garde et conduit nos âmes.

« *Dieu éternel et tout puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.* » Oui Seigneur, que Ton Esprit nous donne de devenir, au milieu de ce monde, des témoins de ce beau chemin de vie que le Christ a initié, ce chemin que tout homme peut parcourir en se joignant humblement à Ton troupeau. En suivant ce chemin, nos cœurs sont déjà remplis de foi et d'amour, dans l'immense espérance de parvenir à la pleine joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.